

# **Dr. Robert Peterson, L'humanité et le péché, Session 15, Le péché originel, Romains 5:12-19, suite**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 15, Le péché originel, Romains 5:12-19, suite.

Bienvenue à notre étude de la doctrine du péché.

Nous travaillons dans le contexte plus large de l'épître aux Romains du Textus Classicus, Romains 5:19, 12 à 19. Et avant de le faire, cherchons le Seigneur. Père, merci pour ta parole, pour ton esprit, pour la communion chrétienne.

Bénis-nous, encourage-nous, enseigne-nous, et nous prions par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Nous avons dit que dans Romains 1:16 et 17, Paul y annonce le thème du livre des Romains, qui est l'évangile, la révélation de la justice salvatrice de Dieu.

Mais il se lance immédiatement dans une discussion sur la révélation de la colère de Dieu, de 1.18 à 3.20. Au 3.21, Paul revient au thème qu'il avait annoncé dans cette déclaration de but, la révélation de la justice salvatrice de Dieu. Paul dit : « Maintenant, la justice de Dieu a été manifestée sans la loi. »

Cette justice salvatrice est totalement indépendante du mérite humain, c'est ce que cela signifie. Pourtant, elle accomplit les promesses de l'Ancien Testament. En dehors de la loi, bien que la loi et les prophètes en témoignent, Paul se reprend de peur d'être mal compris en parlant contre la Bible.

La première utilisation de la loi parle du mérite humain, mais maintenant la justice de Dieu, la justice salvifique de Dieu, a été manifestée en dehors de la loi et de toute notion méritoire, bien que la loi et les prophètes en rendent témoignage. Cette justice est appropriée à tous ceux qui mettent leur foi en Christ. La justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient.

Il est important de souligner la place de la foi. Déjà dans la déclaration d'intention, je n'ai pas honte de l'Évangile, et c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, Juif, Gentil. Car en lui, la justice de Dieu est révélée par la foi et pour la foi.

Comme il est écrit, le juste vivra par la foi. Au moins trois fois, on débat de ce que signifie le langage de la foi à la foi, peut-être de la foi à la foi, du premier au dernier, quelque chose comme ça. Mais à peine revient-il sur ce thème au chapitre 3:21, qu'il dit que cette justice, cette justice salvatrice, qui est en dehors de l'observance de la loi, mais dont témoigne l'Ancien Testament, s'obtient par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient.

Et Romains 4 est le grand chapitre de l'épître aux Romains sur la foi. Paul ne minimise donc en aucune façon la nécessité de la foi. Car il n'y a pas de distinction.

Le salut s'obtient par la foi en Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a pas de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.

Peut-être que la distinction des temps ici parle du péché d'Adam et ensuite du péché réel des êtres humains. Car tous ont péché, au passé, et sont privés de la gloire de Dieu. Et ils sont justifiés par sa grâce comme un don par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.

Il n'y a aucune différence entre les êtres humains à cet égard. Tous ont péché et sont continuellement privés de la louange qui vient de Dieu. Doug Moo, dans son commentaire sur l'épître aux Romains, est d'accord avec cette exégèse de ces deux temps.

Le verset 24 reprend la pensée du verset 22 : tous ceux qui croient sont justifiés gratuitement par sa grâce. Paul présente ensuite les fondements de la justification dans Romains 3, 24 à 26.

C'est l'expiation du Christ. Paul présente la mort expiatoire de Jésus comme une rédemption au verset 24, mais surtout comme une propitiation aux versets 25 et 26. Il mentionne simplement la rédemption, mais il explique ce qu'est la propitiation.

Dieu prouve sa justice par la mort de son Fils bien-aimé. Ceux qui croient sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à servir de victime propitiatoire par son sang, afin que ceux qui croient puissent le recevoir.

Il y a la patience divine. Il avait laissé de côté les péchés passés. C'était pour montrer sa justice dans le temps présent, afin qu'il soit juste et justifiant celui qui a la foi en Jésus.

La justification repose sur l'œuvre du Christ conçue comme une rédemption, verset 24, mais ici principalement comme une propitiation. Nous verrons dans le passage sur le péché originel que c'est l'œuvre salvatrice du Christ qui est décrite comme la

justice, procurant la justice, en particulier dans son sacrifice. Dieu a démontré sa justice dans la mort de son fils bien-aimé.

Dans l'Ancien Testament, Dieu pardonnait aux croyants dans la perspective de l'expiation du Christ. Romains 3:25 dit que dans sa patience divine, Dieu avait laissé de côté les péchés passés. Dans l'Ancien Testament, Dieu pardonnait aux croyants dans la perspective de l'expiation du Christ.

Les sacrifices d'animaux étaient une image de l'Évangile, mais en eux-mêmes, ils n'ont pas aboli le péché. Ils ont bel et bien aboli le péché parce que, comme l'enseignent les Hébreux dans Hébreux 9 et 15, le sacrifice du Christ a été utilisé pour les péchés sous l'ancienne alliance. C'est étonnant.

Dieu a pardonné aux pécheurs et aux croyants dans la perspective de l'expiation du Christ. Il n'avait pas encore aboli le péché par le sacrifice du Christ. Maintenant, dans la plénitude des temps, Dieu a présenté le Christ comme une propitiation par sa mort sacrificielle, son sang.

Dieu a déversé sa colère sur son fils, qui a pris la condamnation que les pécheurs méritaient. Pour une présentation plus détaillée de la propitiation dans le Nouveau Testament, voir Leon Morris, *Apostolic Preaching of the Cross*. De plus, DA Carson a écrit un chapitre sur un festschrift, un volume de célébration pour un théologien de Gordon Conwell pendant toutes ces années.

Roger Nicole, pour Roger Nicole, la gloire de l'expiation, la gloire de la croix, quelque chose comme ça. Carsten a une exégèse de Romains 3:24, 26. C'est magnifique.

De cette façon, Dieu a conservé son intégrité morale afin d'être juste et pourtant il a pu justifier les pécheurs. C'est là le miracle de l'Évangile. Le problème n'est pas ce que les gens non sauvés imaginent.

Comment un Dieu d'amour pourrait-il punir quelqu'un ? C'est une question facile à répondre d'un point de vue biblique. Le troisième chapitre de la Bible et les trois premiers chapitres de l'épître aux Romains nous montrent que Dieu pourrait facilement condamner le monde. Le problème biblique est de savoir comment Dieu peut conserver son caractère saint et sauver quelqu'un.

C'est là le problème. Comment Dieu peut-il juger les pécheurs ? Aucun problème. Ils le méritent, et il est saint et juste.

Le problème est de savoir comment il peut être saint et juste et sauver quelqu'un. La réponse au problème est fournie par Dieu lui-même, bien sûr. C'est à cause de la mort expiatoire du Christ. Jésus est mort comme propitiation pour satisfaire aux exigences justes de la nature de Dieu.

Pour être juste et justifier celui qui a la foi en Jésus, nous ne minimisons pas la foi dans cette présentation. Nous établissons la foi.

La foi n'est bonne que dans la mesure où elle est obtenue par son objet. L'objet véritable est la mort du Christ, qui a été conçue comme une propitiation. Romains 3:25, 26 comme une justice salvatrice.

Romains 5 : 18 et 19. Le reste du chapitre 3 exclut toute vantardise concernant les réalisations humaines en matière de salut. Les gens sont justifiés par la foi et non par l'effort humain.

Versets 27 et 28. Paul utilise ensuite un argument basé sur l'unité de Dieu pour montrer que les Juifs et les Gentils sont sauvés de la même manière. Ou bien Dieu est-il le Dieu des Juifs seulement ? Verset 29 du chapitre 3. N'est-il pas aussi le Dieu des Gentils ? Oui, des Gentils aussi.

C'est Dieu qui justifie le circoncis par la foi, et qui justifie l'incirconcis par la foi. Renversons-nous donc la loi par la foi ? Absolument pas. Au contraire, nous la maintenons.

Au verset 31, l'apôtre met en garde contre un éventuel malentendu lorsqu'il prétend soutenir la loi plutôt que l'annuler. Le chapitre 4 expose soigneusement les moyens de justification. La foi en Christ seul.

Romains 5:1, chapitre 5 présente les avantages de cette justification gratuite. La paix objective avec Dieu. Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.

Verset 1. Il y a une inclusion ici au verset 11. Plus que cela, nous nous réjouissons aussi en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons maintenant reçu la réconciliation, c'est-à-dire la paix. Les bénédictions de la justification sont la paix avec Dieu.

Versets 1 et 11. L'espérance de la gloire future. Versets 2 à 5. Par Christ, nous avons maintenant accès par la foi à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous réjouissons dans l'espérance de la gloire de Dieu.

Et ce n'est pas tout : nous nous réjouissons de savoir que la souffrance produit l'endurance. L'endurance produit le caractère, et le caractère produit l'espoir. Il faut lire entre les lignes pour comprendre la pensée de Paul.

Alors que les chrétiens s'accrochent à leurs souffrances, en faisant confiance au Seigneur, il les construit et les transforme en personnes stables. Et lorsqu'ils voient

Dieu à l'œuvre dans leur vie maintenant et dans ce qu'ils peuvent voir, cela augmente leur espoir pour sa promesse future de gloire dans ce qu'ils ne peuvent pas voir maintenant. Et en outre, le verset 5 du chapitre 5 de Romains.

Cette espérance ne nous déçoit pas car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Les bienfaits de la justification et de la paix avec Dieu. Romains 5:1 et 11.

L'espérance de la gloire future. 2 à 5. Et la sécurité éternelle. Versets 6 à 10.

Alors que nous étions encore faibles, au temps marqué par le jugement, Christ est mort pour les impies. A peine mourrait-on pour un juste, mais peut-être oserait-on mourir pour un homme de bien. Il n'est pas totalement inouï chez les hommes que quelqu'un meure pour ses amis, mais il est tout à fait inouï que quelqu'un meure pour ses ennemis.

Mais Dieu prouve son amour envers nous en ceci : alors que nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. Ensuite, il utilise à deux reprises un argument juif.

Si Dieu a fait la chose la plus difficile, il fera la chose la plus facile. Il le fait en termes de justification avec quelques abréviations. Il le fait en termes de réconciliation, en l'exposant complètement.

Maintenant donc, puisque nous sommes justifiés par son sang, Dieu a déclaré justes les pécheurs. A plus forte raison, c'est là la clef de ce raisonnement juif, du plus difficile au plus facile, à plus forte raison serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. Hélas ! Lorsque nous étions condamnés, Dieu nous a justifiés.

Maintenant que nous sommes justifiés, nous allons être sauvés. Le même argument utilisant l'image du salut est appelé réconciliation. Car si nous étions ennemis, le plus difficile est que nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils.

Waouh ! Dieu a fait de ses ennemis ses amis par l'expiation du Christ. À plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Si Dieu a fait la paix entre lui et ses ennemis et entre eux et lui, maintenant que nous ne sommes plus ses ennemis, il nous gardera sauvés.

De plus, nous nous réjouissons aussi en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ par qui nous avons maintenant reçu la réconciliation comme nous l'avons expliqué précédemment. Comment en arrivons-nous finalement à notre passage : comment Romains 5.12 à 21, le grand texte sur le péché originel, s'inscrit-il dans ce modèle ? Le propose que Paul, à la fin de sa discussion sur la justification, présente l'œuvre salvatrice du Christ comme il l'a fait au début de sa présentation du fondement de la

justification. Dans les versets 3, 24 et 25, Paul explique que Jésus est mort comme propitiation.

Ici, il est mort pour assurer la justice aux croyants. Un acte de justice est mentionné au verset 18 du chapitre 5. Dans 3:24, 26, Paul a donné le côté négatif de l'expiation, le détournement de la colère, la soustraction négative, l'enlèvement.

Puis, dans Romains 5:12 à 21, il donne le côté positif, la justification par Christ, son détournement, l'éloignement de la colère, l'octroi de la justification. Si cette analyse est correcte dans le contexte, Romains 5:12 à 21 ne parle pas du péché originel. Il parle de la justice salvatrice de Christ comme base de la justification.

Et pourtant, ces versets enseignent que le péché d'Adam a eu un grand effet sur la race humaine. C'est donc, sous le thème de la justification, une exposition remarquable du péché originel. Avec ce résumé de l'argumentation de Romains 1:19 à 5:21 à l'esprit, nous sommes maintenant prêts à procéder à une exégèse de Romains 5, 12 à 19.

Il s'agit du passage de la Bible qui traite du péché originel. L'événement est rapporté dans Genèse 3. Les conséquences se retrouvent dans tout l'Ancien et le Nouveau Testament, mais c'est ici le seul traitement explicite de la théologie du péché originel dans la Bible. Les conséquences sont implicites dans Éphésiens 2:1 à 4, et ainsi de suite, dans d'autres passages.

Ephésiens 5:12. C'est pourquoi, comme par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes parce que tous ont péché, la voix s'élève parce que Paul commence un contraste et ne le complète pas. Il ne le complète qu'aux versets 5, 18 et 19.

Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes parce que tous ont péché, je l'achèverai pour lui. De même aussi, la justice et la vie ont été manifestées par un seul homme, Jésus-Christ. Il ne le dit pas maintenant, mais c'est quelque chose comme cela qu'il voulait dire.

Sa pensée s'interrompt. Tous les commentateurs le disent correctement. Ce verset semble se diviser en deux parties, suivant une structure chiasique.

Premièrement, la présence du péché, A, et de la mort, B, dans la race humaine, et deuxièmement, l'universalité de la mort, B prime, et du péché, A prime, parmi l'humanité. De même que le péché, A, est entré dans le monde par un seul homme, et la mort, B, par le péché, et ainsi la mort, B prime, s'est répandue à tous les hommes parce que tous ont péché, A prime. Le verset contient la proposition

conditionnelle, protase, d'une proposition comparative sans proposition conditionnelle.

Proposition conditionnelle, protase, proposition conditionnelle, apodose. Il y a une protase sans apodose, comme on peut facilement le voir en la comparant aux versets 15, 18, 19 et 21, ce que nous ferons en détail. Ces passages utilisent *hos* ou *hosper* dans le processus et *huts kai* ; ils utilisent *as* ou *just as* dans la proposition conditionnelle, et *so then* ou *so Therefore* dans la proposition conditionnelle.

Cette phrase n'a donc rien de similaire ; elle n'a rien de comparable avec la diffusion d'informations grecques erronées. Ce n'est pas une bonne idée. Soyez prudent.

Oui, ça commence par *dia tuta*, donc, la phrase *dia tuta* est soit causal, posant une base pour le mot correspondant, pour les mots suivants, en renvoyant au précédent, soit illatif, introduisant une inférence à partir du précédent. Je m'appuie en fait sur un essai formidable, S. Lewis Johnson, Romains 5:12, Un exercice d'exégèse et de théologie, dans un livre intitulé *New Dimensions in New Testament Study*, édité par Richard Longenecker et Merrill Tenney. Il est donc difficile de savoir si cette phrase renvoie à l'ensemble de l'argumentation commençant en 1:18, ou simplement à 5:1-11.

Je me réfère à 5:1-11, qui renvoie à son tour au passé. La proposition comparative commence juste au moment où le péché est entré dans le monde par un homme ; la référence est à Adam et au péché originel. Je suis d'accord avec le dictionnaire, 446, Johnson, 302, et Cranfield, *International Critical Commentary*, que le monde ici signifie le monde en tant qu'humanité.

On trouve des utilisations similaires du mot « monde » dans Romains 3:6 et 19, ainsi que dans Romains 5:13. Par le péché d'Adam, le péché, personnifié comme un intrus, a pu pénétrer dans le monde des êtres humains. La proposition suivante est elliptique, et la mort est entrée dans le monde, implicitement par le péché.

Adam est responsable de l'entrée du péché dans le monde. La mort est entrée comme un second intrus par le péché d'Adam. Anders Nygren écrit, je cite, que le péché et la mort sont dans le monde comme des tyrans, une façon puissante de le dire, qui ne demandent pas à un homme s'il veut les servir, mais gouvernent automatiquement.

Et ainsi, la mort est venue sur tous les hommes. Et donc, à ne pas confondre avec, ci-dessous, quelques fois, elle montre soit la conséquence, soit la manière dont les deux intrus ont pénétré dans l'humanité par le péché du premier homme. La mort est venue comme une visiteuse hostile sur tous les hommes.

Tous les êtres humains sont morts à cause des effets du péché d'Adam. Le verset 12 conclut que tous ont péché. Cranfield et Johnson, c'est l'article auquel je faisais référence, S. Lewis Johnson, 303 et 305, soutiennent de manière convaincante que la préposition devrait être traduite parce que.

La signification de ce verset pourrait être résumée ainsi. Il existe d'ailleurs une énorme divergence entre les églises orientales et occidentales quant à la signification de cette clause. En résumé, à cause du péché d'Adam, la mort a frappé tous les humains.

C'est parce que tous ont péché au moment où Adam a péché ou après. La question exégétique et théologique est la suivante : comment expliquer le péché d'un seul homme et celui de tous les hommes ? Le verset 12 ne répond pas à cette question.

La réponse se trouve dans une exégèse des versets qui suivent. La dernière clause, « parce que tous ont péché », est difficile à comprendre parce que, premièrement, le contexte semble exiger une compréhension collective de « tous ont péché ». Autrement, la phrase « et donc tous ont péché » n'a pas de sens.

Les intrus ont péché en mourant, sont entrés dans le monde par le péché d'Adam, et donc, en conséquence, tous les hommes sont morts. Parce que tous ont péché individuellement ? Ou plutôt, tous sont morts parce qu'ils ont tous péché en Adam. D'un autre côté, certains prétendent que partout ailleurs dans Paul, le sens est que tous les hommes pèchent personnellement.

Cranfield et Hendrickson disent que c'est le cas. Est-ce la seule exception ? Les versets 13 et 14 sont très difficiles, et j'ai endormi de nombreux étudiants pendant qu'ils étudiaient les options. Mais si je suis engagé dans la théologie exégétique, je vais étudier les options que nous devons étudier.

Ici, le verset 4, gar, introduit une clause explicative. D'une certaine manière, a dit Wells, les versets 13 et 14 expliquent le verset 12. Je devrais lire la loi parce que si tous les péchés sont commis, alors la clause est omise.

C'est pourquoi les traductions mettent un gros tiret ici. Car le péché existait déjà dans le monde avant la loi. Mais là où il n'y a pas de loi, le péché n'est pas compté.

Or, la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux dont le péché n'était pas comparable à la transgression d'Adam, qui était une figure de celui qui devait venir. Ouf ! La loi ici se réfère clairement à la loi de Moïse.

C'est exact. Le péché existait déjà dans le monde avant que la loi ne soit donnée. À la fin de l'histoire, il parle d'Adam à Moïse, ce qui est une bonne chose.

En comparaison avec le verset 14 qui parle de la mort régnant d'Adam à Moïse, depuis le temps d'Adam jusqu'à la remise de la loi mosaïque d'Adam à Moïse, le péché était dans le monde. L'intrus, en fait, les deux, le péché et la mort, verset 14, n'étaient pas partis. Les êtres humains ont péché et sont morts depuis Adam jusqu'à Moïse.

La clause suivante ajoute que le péché n'est pas imputé au compte de quelqu'un quand ou s'il n'y a pas de loi. Voici un exposé de l'état normal des choses, un présent nomique. Le péché n'est pas imputé.

C'est comme ça. C'est une simple constatation de fait, là où il n'y a pas de loi.

Comparez Romains 4:15. Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression. Romains 5:13b, ce que je viens de lire. Le péché n'est pas compté là où il n'y a pas de loi, ce qui est très problématique.

Il existe au moins cinq points de vue quant à sa signification. Ouah ! Le point de vue de la diatribe sociale.

La conception du sens absolu. Il y avait alors une conception du droit. La conception du sens relatif ou comparatif.

Il distingue le point de vue du péché et celui de la transgression. Le point de vue de la diatribe sociale. Matthew Black, *New Century Bible*, pense que Paul, je cite, argumente avec lui-même ou avec un adversaire imaginaire dans le style de la diatribe sociale.

La mort est venue sur tous les hommes, c'est pourquoi tous ont péché. Cependant, je vous le dis, jusqu'à la loi de Moïse, il y avait du péché dans le monde. Mais vous pourriez dire que là où il n'y avait pas de loi, il ne pouvait y avoir de péché.

Mais le péché ne peut être imputé et donc puni. Vous objectez alors qu'il n'y a pas de loi. Quoi qu'il en soit, la mort a régné d'Adam à Moïse, comme elle l'a fait depuis Moïse jusqu'à nos jours, même sur ceux dont le péché n'était pas exactement semblable à la transgression d'Adam.

B, la conception du sens absolu. Hermann Ridderbos écrit, je cite, à partir de l'argumentation des versets 13 et 14, que Paul fait ici appel à la période antérieure à la promulgation de la loi, car la mort des hommes vivant alors ne peut pas s'expliquer par leur propre péché personnel, mais doit avoir sa cause dans le péché d'Adam. Il y avait aussi du péché à cette époque, car jusqu'à ce que la loi vienne, il n'y avait pas de péché dans le monde.

Mais la sanction de la loi, la mort, n'existait pas encore. Car là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de transgression (cf. 4.15). Et le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi. Néanmoins, à cette époque aussi, la mort régnait sur ceux qui ne transgressaient pas de la même manière qu'Adam, c'est-à-dire sur ceux qui n'étaient pas confrontés de la même manière qu'Adam au commandement divin et à la sanction qui s'y rapportait.

Il est donc évident que ce n'est pas leur péché personnel, mais le péché d'Adam et leur part dans celui-ci qui a été la cause de leur mort. Il y avait une vision juridique à l'époque. John Murray écrit : « Je veux dire, ce sont des gens bons. »

Citation : Il n'est pas conforme à l'enseignement de Paul, ni à l'Écriture en général, de supposer que ce que Paul veut dire ici est que bien qu'il puisse y avoir du péché, il n'a pas été imputé comme péché, là où il n'y a pas de loi. Cela contredirait 4:15. Il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression. Mis à part les dispositions de la grâce justificatrice, qui ne sont pas visées dans ce verset, lorsque le péché n'est pas imputé, c'est parce que le péché n'existe pas.

Cela implique qu'il devait aussi y avoir une loi. L'idée est que même si la loi n'avait pas été promulguée comme elle l'a été par Moïse au Sinaï, il y avait une loi. Cela est démontré par le fait qu'il y avait du péché.

S'il n'y avait pas eu de loi, il n'y aurait pas eu de péché. Selon 4:15, le péché n'existe que comme une transgression de la loi. Et là où le péché existe, il doit être imputé pour ce qu'il est.

William Henderson est d'accord : « Le péché était déjà présent dans le monde avant même que la loi du Sinaï ne soit donnée, comme le montre le fait que la mort, la punition du péché, régnait en maître pendant la période allant d'Adam à Moïse. » Il est donc clair que même pendant la période allant d'Adam à Moïse, le péché était effectivement pris en compte. Bien que la loi du Sinaï et ses commandements explicites n'existaient pas encore, il y avait une loi.

Ici, l'apôtre pensait sans doute à ce qu'il avait écrit plus tôt dans son épître, à savoir la loi de Dieu sur le cœur. Il se contente de citer les versets 2:14 et 15, et cette loi avec la mort comme punition pour les transgresseurs inconsidérés a effectivement été appliquée. Voir Romains 1:18 à 32.

Qu'il y ait une loi résulte du fait qu'il y a eu péché. S'il n'y avait pas eu de loi, il n'y aurait pas eu de péché – point de vue relatif ou comparatif.

Calvin soutient que nous ne pouvons pas accepter le verset 13b de manière absolue puisque Dieu a imputé le péché aux pécheurs entre Adam et Moïse. Le châtimement de Caïn, le déluge qui a détruit le monde connu, la chute de Sodome et, enfin, les plaies

qui ont frappé les Égyptiens témoignent que Dieu a fait porter la responsabilité des iniquités des hommes à ces derniers. Tout cela est une citation de Calvin.

Mais la plupart du temps, ils se complaisaient dans leurs mauvaises actions, de manière à ne s'imputer aucun péché, à moins d'y être contraints. Lorsque Paul affirme donc que le péché n'est pas imputé sans la loi, il parle de manière comparative, car lorsque les hommes ne sont pas poussés à agir par la loi, ils sombrent dans l'indolence. Fermer la citation.

Plus tard, Calvin parle de la citation, des mots qui précèdent, dans lesquels il est dit que ceux qui n'avaient pas de loi ne s'imputaient pas mutuellement leurs péchés. Citation proche. Cranfield écrit que par « non imputé », Paul ne veut pas dire que le péché n'est pas compté dans le sens d'être imputé au compte des hommes.

On leur imputa, on leur imputa. Car le fait que des hommes moururent pendant cette période d'absence de la loi, le verset 14 montre assez clairement que, dans ce sens, leur péché fut effectivement enregistré. L'expression "non imputé", "non imputé", doit être comprise dans un sens relatif, seulement en comparaison avec ce qui se passe quand la loi est présente.

Peut-on dire qu'en l'absence de la loi, le péché n'est pas compté ou imputé ? Il continue à utiliser le grec. Ceux qui vivaient sans la loi n'étaient certainement pas des pécheurs innocents, comme quelqu'un les a appelés. Ils étaient responsables de ce qu'ils étaient et de ce qu'ils faisaient.

Mais, en comparaison de l'état de choses qui s'est produit depuis l'avènement de la loi, on peut dire que le péché a existé en l'absence de la loi et n'a pas été enregistré, car il n'était pas la chose pleinement apparente et nettement définie qu'il est devenu en sa présence. C'est seulement en présence de la loi, seulement en Israël et dans l'Église, que la gravité du péché est pleinement visible et que la responsabilité du pécheur est dépouillée de toute circonstance atténuante.

Cinquième point de vue. Faites la distinction entre le péché et la transgression. CH Dodd et Moffat font la distinction entre le péché et la transgression dans ce passage.

Citation : il établit ici une distinction précise entre le péché dans son sens large et la transgression, qui est une infraction volontaire, responsable et coupable à un commandement connu. Le péché, en effet, n'est jamais compté en l'absence de loi, c'est-à-dire qu'il n'entraîne pas de culpabilité, lorsqu'il n'y a pas d'intention d'agir contrairement à ce qui est connu comme étant juste. Dans les générations qui ont suivi, les hommes ont péché mais dans de nombreux cas, n'ont pas transgressé comme Adam l'a fait.

Mais bien que leur péché n'ait jamais été compté en l'absence de loi, les effets néfastes du péché dans l'ordre objectif des choses sont tombés sur eux. C'est un vrai piège, comme diraient les joueurs de cricket. Je vais passer au verset suivant et essayer de rassembler les choses et de donner ma propre opinion.

Nous pouvons dire que nous pouvons savoir avec certitude comment fonctionnent les mots en litige, même s'il est difficile de dire dogmatiquement ce qu'ils signifient. Mais la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, verset 14. Ici, nous apprenons que les effets du péché se faisaient sentir avant que la loi ne soit donnée.

Des gens sont morts. En fait, la mort, l'intrus, a régné en maître entre Adam et Moïse. La mort a régné, je cite, même sur ceux qui n'ont pas péché de la même manière qu'Adam.

Le dictionnaire explique le lexique, BAGD 2, page 561, explique que la clause signifie, je cite, à la manière de la transgression d'Adam, exactement comme Adam l'a fait, qui a transgressé l'un des commandements exprès de Dieu. C'est ce qu'Adam a fait dans le jardin, voyez-vous, et c'est ce qu'il est possible de faire après la promulgation de la loi mosaïque. L'interdiction de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal n'a été donnée qu'à Adam et Ève, et la loi n'a été donnée qu'à l'époque de Moïse.

Cependant, la mort régnait sur les hommes qui vivaient entre Adam et Moïse, qui avaient ces interdictions expresses. Adam avait une interdiction expresse : on peut manger de tous les arbres du jardin, mais pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Certes, « tu ne feras pas » et « tu feras » sont des commandements et des interdictions explicites. Entre Adam et Moïse, Adam et la transmission des commandements, le péché est différent. Nous ne connaissons pas d'interdictions explicites.

Il n'en reste pas moins que des gens sont morts. On en arrive au sens, ce qui n'est pas facile. Pourtant, la mort a régné sur les gens qui ont vécu entre Adam et Moïse.

La compréhension de ce verset dépend en grande partie de la compréhension du difficile chapitre 13b avec les cinq sens. Romains 5:14b, même sur ceux dont le péché n'était pas comme la transgression d'Adam, a été interprété de diverses manières. Calvin a écrit, je cite, que ce passage est généralement compris à propos des petits enfants qui, sans être coupables d'une quelconque transgression réelle, meurent à cause du péché originel.

Je préfère cependant, écrit-il, l'interpréter de manière générale comme se référant à tous ceux qui ont péché sans la loi, citation rapprochée. John Murray est d'accord,

mais il n'est pas certain, cependant, que seuls les enfants soient visés. Ceux qui sont en dehors du champ de la révélation spéciale pourraient être considérés comme appartenant à cette catégorie.

Ils n'ont pas transgressé et révélé expressément le commandement comme Adam l'a fait. Bien que les adultes de cette catégorie aient péché contre la loi de la nature, comparée à la loi de Dieu sur le cœur (14:15), l'apôtre pouvait invoquer le règne de la mort sur tous comme pointant du doigt le péché d'Adam et comme exigeant la prémisse sur laquelle son intérêt est maintenant concentré, à savoir le péché de tous dans le péché d'Adam. En d'autres termes, toujours en citant, lorsque tous les faits de la période pré-mosaïque sont pris en compte, la seule explication du règne universel est la solidarité dans le péché d'Adam.

Je suis d'accord. Je suis d'accord. On pourrait expliquer la mort d'Adam et de Moïse.

Les gens ont péché et sont morts. Le salaire du péché, c'est la mort, nous dit Romains 6:23. Mais ce que Paul veut dire, c'est que même si l'on peut expliquer la mort, on ne peut pas expliquer le règne de la mort.

Le règne de la mort s'explique par le péché apparent d'Adam dans le jardin. S. Lewis Johnson écrit que le réalisme est l'idée que nous sommes en réalité dans les reins d'Adam ; nous sommes réellement physiquement présents dans son corps. Il n'est pas seulement notre représentant, mais il est notre tête naturelle.

Maintenant, je travaille sur des choses que nous allons induire plus tard. Il est notre tête naturelle, cela ne fait aucun doute. Nous venons d'Adam et Eve.

Mais est-ce que sa direction naturelle est la façon dont fonctionne le péché originel ? Le réalisme dit oui, une imputation réaliste. Il dit oui. S. Lewis Johnson, qui n'est pas d'accord et qui s'en tient plutôt à la vision calviniste représentative, et non à la vision réaliste de la direction, dit, S. Lewis Johnson dit, le réalisme ne peut pas traiter Romains 14 et sa dernière clause.

Le « et » par lequel il commence indique que la deuxième proposition se réfère à une classe spéciale, même par rapport à ceux qui n'ont pas péché. Distinguée de la classe générale mentionnée dans la première proposition. La deuxième proposition est composée d'enfants ou, pardonnez mon langage, d'idiots ; elle semble proche des contre-arguments.

Si c'est aux nourrissons qu'il pense, pourquoi l'apôtre choisit-il cette période ? Tout d'abord, il faut respecter les nourrissons ; il en va de même pour toutes les périodes, et aucune période n'est un meilleur exemple qu'une autre. C'est vrai. C'est bien.

La dernière clause du verset 14 dit qu'Adam est le type de celui qui doit venir. Je m'avance un peu trop. Et je dois expliquer ma compréhension de ces versets difficiles.

En fait, je vais le faire et je me hâterai d'aborder d'autres questions dans cette situation difficile lorsque nous entamerons notre prochaine session.

C'est le Dr Robert A. Peterson qui enseigne les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la session 15, Le péché originel, Romains 5:12-19, suite.